

La cathédrale de Strasbourg, cette merveille de l'art, fut en partie détruite ; l'hôpital flamba, le musée, la bibliothèque brûlèrent. Huit mille manuscrits, fruit de travaux séculaires, précieux legs du passé aux générations futures, disparurent dans un immense brasier.

Digne émule du stupide Omar qui, aux temps anciens, livra aux flammes la bibliothèque d'Alexandrie, le général Werder mit tout son zèle à détruire des livres, à anéantir, avec les êtres vivants, les chefs-d'œuvre de l'art et les trésors de la science.

Canonner les remparts, c'était assurément son droit, mais abattre les maisons à coups d'obus, assassiner la population civile, était un crime contre l'humanité, détruire les monuments et les livres, un attentat contre la civilisation.

Telle fut la violence inouïe du bombardement qui mit Strasbourg à feu et à sang, que 404 maisons sur 3,600 furent effondrées, et que l'on compta 300 morts et 1,700 blessés dans la population civile.

Le R. P. Joseph, qui fut un des témoins et un des héros du siège de Strasbourg, a, dans son livre d'un intérêt si poignant *la Captivité à Ulm*, décrit ainsi qu'il suit les horreurs de ce bombardement :

“ Il faudrait, dit-il, remonter à la destruction de Jérusalem, pour se faire une idée de ces ruines et de ces cadavres.

“ Les nuits des 18, 19, 23, 24, 25, 26 août, dépassent en horreur tout ce qu'on peut imaginer.

“ A 8 heures du soir l'inferral tapage commençait, et durait jusqu'au lendemain. C'était un roulement de tonnerre continu, des sifflements stridents, le fracas de murs qui s'écroulent, un océan de flammes qui s'échappaient de tous les coins de la ville, les cris plaintifs des agonisants. La nuit du 24 ne peut se décrire. Les 300 bouches à feu réunies autour de la place, vomirent en même temps leurs plus terribles projectiles.